

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Band: 26 (1925-1926)
Artikel: Traditions du Levron
Autor: Bérard, Cl.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nachts 12 Uhr zu weinen anfang und erst gegen Morgen wieder zur Ruhe kam. Die Feststellung, dass dieser Zustand verschiedene Nächte regelmässig in die Erscheinung trat, brachte dem Vater die Überzeugung bei, dass „böse“ Leute die Hand im Spiele hätten. Um den „bösen“ Einfluss zu brechen, begab sich dieser ins Kloster nach Mels, wo ihm der Kapuziner, den er in dieser Angelegenheit konsultierte, „Malefizwachs“ (s. Manz, Volksbrauch und Volksglaube, 51, i) und ein geweihtes „Püntschili“ (s. Manz, Volksbrauch, 55, cc) verabfolgte, mit der Weisung, ersteres ins Kopfkissen des Kleinen einzunähen, letzteres diesem um den Hals zu hängen. Wenn seine Ratschläge befolgt würden, müssten die „bösen“ Einwirkungen bald aufhören. Die Voraussage des Kapuziners habe sich auch bewahrheitet. Wenn das „Püntschili“, welches das Kind von diesem Zeitpunkt an regelmässig um den Hals trage, einmal aus Vergesslichkeit nicht umgehängt würde, stosse jenem immer etwas zu, sei es, dass das Knäblein falle oder sich durch Anstossen verletze. Seine Frau, so schloss der Vater, welche sich anfangs den von ihm getroffenen Massnahmen gegenüber sehr skeptisch verhalten hätte, glaube jetzt ebenso „fest“ an die schützende Wirkung der betreffenden Mittel.

Zürich.

Dr. Werner Manz.

Traditions du Levron.

Par CL. BÉRARD (Sierre)

I. Premiers habitants.

Par suite de sa situation exceptionnelle, le Levron a dû être habité dès les temps les plus reculés. Les giboyeuses forêts qui l'entourent étaient sans conteste un attrait puissant pour les peuplades primitives tirant de la chasse leur principale ressource. Est-ce l'abondance de petit gibier qui lui a valu son nom? Le nom de Levron (levron synonyme de levrant) lui vient-il de ces temps lointains?

Egalement visible du col Ferret, du col Fenêtre et de la voie venant du Mont Joux, le plateau sur lequel est blotti le village devait inviter les émigrants, en quête d'un endroit propice, à y fixer leur résidence. L'accès en venant de la plaine par Octodure, Charrat, Saxon y est aussi très facile. Protégé des vents du nord par les rochers du Laget et de la Pierre à Voir, il jouit d'un excellent climat.

D'autre part il est fort probable que la première voie reliant l'Italie à la plaine du Rhône par le Mont Joux ait passé par le col du Lein. En effet, l'étroit défilé qui s'étend de Sembrancher à Martigny, avec les continuelles inondations de la Dranse, les chutes de pierres et d'avalanches devait médiocrement tenter les passants. Dans les anciens prospectus de l'hôtel de la Pierre à Voir, près du col du Lein, on signale qu'il existe encore au Levron les restes d'une voie romaine reliant les bains de Bagnes (?) à ceux de Saxon. Dans sa Géographie universelle, E. Reclus mentionne également le fait. La borne milliaire que l'on a découverte à Vollèges confirmerait ces dires.

Les *tombeaux celtiques*, les *pierres à écuelles*; les *monnaies anciennes*, objets qu'on a trouvés à profusion, et la *tradition* sont une preuve irrécusable que l'homme a habité ces lieux à une époque fort reculée.

Tombeaux celtiques. Vers les années 1894—1895 des fouilles ont été entreprises près du village et ont mis à jour un certain nombre de tombeaux.

Ils sont constitués par de grosses dalles du pays. D'autres découvertes, les unes antérieures, les autres postérieures à cette date ont été faites par divers propriétaires, mais toujours dans le même rayon, à l'endroit appelé *Voyllarmet* ou *Tombay*. A cet endroit se trouve aussi un *raccard*¹⁾ qu'on appelle *raccard des Sarrasins*. Bon nombre de ces pillards auraient eu leur tombeau là, suivant la tradition. Le fait est que sous ce «*raccard*» on a trouvé également de nombreux ossements d'hommes de très grande taille.

Dans les jardins à choux, également dans la même région, on trouve fréquemment de nombreuses *monnaies romaines*.

Pierres à écuellen, Pas de St-Martin. Le col du Lein avec ses beaux plateaux, ses superbes forêts de mélèzes, son petit lac, était bien un endroit idéal que les naturels de la région devaient choisir pour offrir les sacrifices aux dieux. Aussi les *pierres à écuellen* y sont-elles nombreuses.

L'une de ces tables est très belle; elle est placée tout à fait horizontalement et mesure environ 50 cm de hauteur sur 1 m 50 de largeur et 2 m de longueur. Les écuellen y sont parfaites, régulières et polies; 4 d'entre elles sont reliées 2 à 2. Vu la disposition, la symétrie et l'art avec lequel elles ont été gravées, il est impossible d'admettre qu'elles soient dues à l'action des glaciers.

Parmi les 5 autres pierres à écuellen, l'une d'elles a été probablement creusée à une époque récente; elle diffère des autres et la tradition est muette à son sujet.

L'empreinte qui se voit sur une 3^e est appelée la *botta* (le soulier) par les indigènes à cause de la forme qu'elle affecte; elle est située à 10 m environ de la principale. Une autre, que la tradition appelle plus particulièrement «*Pas de St-Martin*», est toute différente et ne peut recevoir la dénomination de pierre à écuellen. En effet, la pierre est entaillée sur les bords et les deux empreintes présentent l'aspect des deux sabots d'un cheval; elles traversent le bloc dans toute son épaisseur.

Les fouilles que j'ai essayé de pratiquer autour de la plus remarquable de ces pierres n'ont donné aucun résultat.

Non loin de là, dans un rocher, se trouve une caverne naturelle; on l'appelle «*le trou du Laget*»; elle n'a jamais été explorée et je ne crois pas qu'elle ait été habitée.

II. Données historiques, curiosités, constructions, traditions, etc.

Les documents historiques ne font guère mention du Levron avant le XII^e siècle. A cette époque, le village était une métralie donnée en fief aux barons d'Etier.

Actuellement il n'y a plus guère de quoi tenter l'amateur d'art ancien au village du Levron. Comme dans la plupart des localités, d'avidés collectionneurs et des trafiquants rapaces ont drainé, il n'y a pas longtemps, tout ce qui faisait l'honneur du passé et la gloire du présent. On voit encore quelques vieilles «*chanes*» d'étain, quelques images peintes sur verre et c'est à peu près tout. Quant aux *serrures en fer forgé*, les quelques beaux spécimens que je me rappelle y avoir vus sont allés orner d'autres portes. Celle, si remarquable, qui se trouvait à l'entrée de la chapelle est actuellement au musée de l'abbaye

¹⁾ Le mot «*raccard*» désigne communément une construction rustique où l'on conserve les céréales.

de St-Maurice; et la belle porte sculptée de l'édifice est défigurée par une vulgaire serrure moderne.

L'autel de la chapelle, probablement aussi ancien que l'édifice, est en bois sculpté, ce qui atteste une origine fort lointaine. Il a malheureusement été recouvert d'une couche de couleur qui lui donne l'apparence d'un vulgaire autel en gypse. A la partie inférieure on remarque un tableau dû au peintre Corthey de Bagnes; il représente les deux patrons de la localité: St-Jean Baptiste avec la croix et St-Antoine suivi du traditionnel cochon. La porte de la chapelle est certainement l'œuvre d'un artiste de la localité. Elle provient d'un don, ainsi qu'en témoigne cette inscription: «*Honneste Esenri de lasie la féta fère. Maître Jacques Dumolin la fet.* Les perroquets sculptés sur le monument sont assurément un souvenir du voyage en Asie d'*Honneste Esenri.*

Anciennes constructions. On remarque encore dans la localité quelques anciens bâtiments avec escalier en colimaçon. C'était la résidence des notables de l'endroit. Ces constructions sont très solides et actuellement encore le ciment est aussi dur que la pierre. Elles présentent en général les caractères suivants:

Le corps central du bâtiment comprend la cage d'escalier en pierre; elle monte jusqu'au toit. De chaque côté du corps central on trouve: au rez de chaussée, les caves; au 1^{er}, une grande chambre et une cuisine; au 2^e étage une chambre moins spacieuse et un réduit obscur appelé grenier à provisions; enfin tout en haut un vaste galetas occupant toute la largeur du bâtiment. La partie exposée au midi où se trouvent les chambres est en bois sauf la cage d'escalier et les caves, tandis que la partie nord est entièrement construite en pierre. A la hauteur du 2^e étage, au midi, une galerie longe tout le bâtiment.

Noms de familles: Les familles dont les noms figurent dans les actes les plus anciens sont les *Bérard, Delarzes, Delitroz, Moulin, Pellaud, Ras* (aujourd'hui *Rard*). Elles sont probablement autochtones. Cependant la tradition veut que la famille *Delitroz* soit originaire du village de Litroz près Trient où elle s'appelait Gay.

Les deux Tsantons. Pour les affaires courantes on a toujours considéré le village comme divisé en deux parties appelées *tsantons*, quoique rien ne justifie cette dénomination ou ce partage, car les maisons sont toutes blotties les unes à côté des autres et elles ne sont guère bâties sur un *tsanton*, terme équivalant à petite éminence dans le dialecte local. Mais toujours est-il que les corvées bourgeoises par ex., seront faites un jour par ceux d'un *tsanton* et le jour suivant par ceux de l'autre. Il y a également deux troupeaux de chèvres avec bergers différents, un par *tsanton*.

Bisse. La construction du bisse fut certainement une œuvre grandiose qui, fait honneur à ceux qui, au XV^e siècle déjà, la menèrent à bien.

La tradition rapporte qu'en 1465, lorsque les commissaires de l'abbé de St-Maurice¹⁾ vinrent visiter les lieux avant d'autoriser la construction de l'aqueduc, ils ne trouvèrent aucune végétation dans les prés, sauf à l'endroit appelé *Marais de Louffe*. Les chevaux de Messieurs les commissaires durent se contenter de brouter les maigres herbes qui avaient résisté à l'ardeur du soleil. Le document officiel ne relate pas ce fait, mais il rapporte que les

1) C'était avant la conquête du Bas-Valais par le Haut et les deux communes de Bagnes et Vollèges avaient été cédées par le comte de Savoie au prince abbé de St-Maurice.

experts ne trouvèrent dans la localité qu'une seule fontaine, insuffisante pour les besoins des gens et des bêtes.

Les indigènes donnaient au bisse les diverses appellations de *trésor*, *trajoir*, *trajeu*. Ces noms symboliques et les pouvoirs extraordinaires dont étaient investis les gardes chargés de la surveillance du canal montrent l'importance que les gens attachaient à cette eau qui leur coûtait si cher. Les gardes étaient en effet porteurs d'armes et, suivant la tradition, avaient le droit de faire feu sur quiconque était aperçu *baissé* vers le canal.

On voit encore à l'alpage de la Chaux, près de l'endroit où s'élève maintenant une croix, une espèce de puits, en partie comblé: la tradition dit que les gardes pendaient là à une fourche ceux qui étaient surpris à dérober l'eau. A $\frac{1}{4}$ d'heure du village commence un cirque immense creusé dans le schiste des rochers de la Pierre à Voir. C'est un véritable entonnoir. La partie supérieure, très évasée, mesure environ 4 km à vol d'oiseau, tandis que la base, près du village de Crie livre tout juste passage au torrent de Mardinfon. Ici on donne à cette dépression le nom de Déforand et les Bagnards l'appelle *Lo Brajoua* (*le brisoir*).

Lorsque l'on considère le cône de déjection sur lequel sont disséminés les villages de Crie, Vollèges, Etier, on se rend parfaitement compte que cette masse est descendue des rochers de la Pierre à Voir. La tradition, très vivace dans la population, rapporte qu'un gigantesque éboulement emporta jadis le village de Tiurallaz qui se trouvait à cet endroit et engloutit l'ancien village de Vollèges. Il y a quelques années, on mit à jour à Vollèges la cheminée d'un bâtiment englouti.

On doit faire allusion au village de Tiurallaz dans un document qui se trouve aux archives de Bagnes. Mais il est étonnant, vu les conséquences de cet éboulement (village de Vollèges enseveli, lit de la Dranse obstrué), que le fait ne soit pas signalé ailleurs.

Baraca dè chin Pan, chin Frea. Dans la dépression creusée par l'éboulement, à l'endroit appelé *Pllian di Vernet* se trouve un abri sous de grosses pierres: on l'appelle «*La baraca dè chin Pan, chin Frea*»¹⁾.

On rapporte qu'un homme du Levron résolut de se retirer du monde et de vivre en solitaire. Il alla s'établir dans ce refuge naturel. Sa nourriture consistait uniquement en pain et fromage que lui procurait la charité des gens de la région. Et comme il n'y avait pas d'eau claire dans les environs, le bon Dieu fit jaillir, pour le saint homme, une source limpide dans le torrent voisin.

Le vénérable ermite n'est plus là, mais l'eau coule toujours, et comme pour attester le merveilleux du fait; quoiqu'elle sorte du lit du torrent, elle est toujours claire, même si celle de ce dernier charrie des pierres et de la boue.

Lo tsablyo di mouelè. Le dévaloir des mulets.

Dans les rochers du Laget, en amont du village, se trouve un dévaloir connu sous le nom de *tsablyo di mouelè*. Voici quelle est l'origine de cette dénomination:

Autrefois les gens du Levron faisaient pâturer leurs montures à l'alpage du Lein. Or, le jour de la fête patronale de la St-Jean, le gardien était descendu au village pour festoyer. Effrayés en entendant les coups de pétards et les roulements de tambour, les ânes, mulets et chevaux s'en allèrent dans une

¹⁾ La cabane de Saint Pain, Saint Fromage.

course folle et, nouveaux moutons de Panurge, vinrent tomber dans les rochers du Laget. Ils périrent presque tous et les gens du Levron terminèrent leur fête dans la consternation.

Le fente de St-Jean. Le village de Sembrancher est dominé par les rochers de St-Jean qui le surplombent d'une hauteur de 600 m. A leur sommet s'étend un joli plateau: c'est la promenade préférée des gens du Levron. A cet endroit, un pan de rocher séparé à demi de la montagne par une fissure très profonde et large de 50 cm environ appelée *fente de St-Jean*, menace constamment le village de Sembrancher. Cette épée de Damoclès suspendue sur le chef-lieu du district n'était pas sans inquiéter les autorités de cette localité qui jadis, tous les 10 ans, venaient inspecter les lieux et vérifier si la *fente* s'était agrandie.

III. Fêtes, Coutumes.

Les gens du Levron, très religieux autrefois paraît-il, ont placé leur village sous la sauvegarde de deux patrons St-Jean Baptiste et St-Antoine. Les deux saints cependant ne jouissent pas du même crédit, et la chapelle actuelle est placée sous le vocable de St-Jean Baptiste. St-Antoine avait la sienne au XVI^e siècle, dans le *tsanton* opposé, mais pour une cause inconnue elle a été détruite et n'a pas été rebâtie. Le pauvre saint, qui était aussi un saint pauvre, est ainsi obligé de demander asile à son collègue et forcément son prestige en a souffert.

La fête de St-Jean Baptiste est rehaussée par la fameuse confrérie qui porte son nom. Pour faire la parade, cette société possède deux drapeaux, un tambour, le bâton du sergent d'armes haut de 70 cm environ, appelé *sergeannerie*, la lance, la pique, la demi-pique, la pertuisane et une pique spéciale qui porte le nom baroque de *tâta-vin*. Elle doit ce surnom au fait que, le dimanche avant la fête patronale, le Recteur, armé de la fameuse pique, faisait une tournée dans les principales caves de la localité pour déguster les vins.

Tout cet attirail de guerre est compris sous le nom général de *Vertus*. Et le soir, lorsque le sergent d'armes, après un roulement de tambour, a donné l'ordre: «Rentez les Vertus», beaucoup de confrères n'ont plus intacte la vertu de tempérance.

Croix de la St-Jean. Comme dans les autres localités de la région, il est d'usage au Levron, le matin de la St-Jean, de placer une croix sur toutes les portes. Elle est faite avec des fleurs que les enfants vont cueillir la veille; elle n'est fixée que lorsqu'elle a reçu la rosée de St-Jean et on ne doit l'enlever que l'année suivante.

Jusqu'à ces dernières années on apportait à la chapelle ce jour là des *rameaux de genévriers* qu'on reprenait après la messe; on leur attribuait alors une vertu particulière et on les brûlait pour conjurer les sorts.

Vous croyez peut-être que les ménagères font les mêmes friandises pour les deux fêtes patronales? Vous vous trompez. A la St-Jean on vous offrira toutes les années les fameuses *merveilles* cuites dans le beurre, tandis qu'à la St-Antoine vous trouverez sur toutes les tables les délicieux *bricelets*, espèces de gaufres cuites au fer, et jamais il ne viendra à l'idée de personne de faire des bricelets pour la St-Jean et des merveilleilles pour la St-Antoine.

Dimanche des Brandons. La fête de prédilection de la jeunesse est sans contredit celle du dimanche des Brandons. Pour ce jour-là, jeunes gens

et jeunes filles ont apporté en commun de la farine de froment, du beurre, des œufs, etc. On en a fait de gigantesques gâteaux que l'on a ornés de rubans multicolores. A l'ouverture de la fête, un cortège se forme aux sons de la musique. Un robuste jeune homme porte sur ses épaules un setier de vin (*barraud*) et les jeunes filles les plus accortes s'emparent des gâteaux. Le cortège s'ébranle ainsi et défile à travers les rues du village.

Bonhomme Carnaval: Jusqu'à ces années dernières, le soir de carnaval, la jeunesse masculine avait coutume de promener, à travers les rues, l'effigie de Carnaval, espèce de Polichinelle en chiffons bourrés de paille. Un groupe de militaires l'escortait. Puis, sur la place publique, un homme monté sur un âne lisait une sentence le condamnant à mort pour tous les méfaits commis dans le village durant l'année; on en faisait ensuite l'exécution sommaire. On voulait montrer ainsi que le temps des folies carnavalesques, qui durait parfois un mois, était fini.

Les beignets de sang (Pateron). Les jeunes gens ont la coutume une ou deux fois durant l'automne, de manger ensemble des beignets faits avec du sang et que l'on appelle *paterons*. Il faut pour confectionner ce plat, du sang de porc défibriné dans lequel on délaye de la farine; on en fait une pâte claire dans laquelle on ajoute du sel, un peu d'eau-de-vie, de l'essence de cannelle ou de citron, des raisins, etc. On la verse dans la poêle après y avoir ajouté du beurre, et quand le *pateron* est suffisamment cuit d'un côté, d'un coup de main adroit on le retourne en le projetant vivement en l'air. On sucre à volonté — et . . . je vous assure que le morceau est délicieux. Je connais des gens absents du pays qui ont eu la nostalgie en pensant à ces agapes automnales.

La farce de Bouchlyara. A l'époque peu lointaine où l'on semait encore du chanvre au Levron, pendant les soirées d'automne les familles avaient la coutumes de passer les veillées à l'écurie pour teiller. Les jeunes gens, qui ne s'intéressaient guère à ce travail, allaient alors de porte en porte, de préférence où il y avait des jouvencelles et du dehors, contrefaisant leur voix, faisant les ventriloques, cherchaient à faire peur aux jeunes filles. On disait alors qu'ils avaient *bouchlyaro*.

Divers. Le bétail du village passe la saison estivale à l'alpage du Lein. A moins de raisons tout à fait particulières, il n'en descend que le 20 septembre et jamais plus tard. Si aucune pièce de bétail n'a péri pendant l'été, chaque vache porte, entre les deux cornes, un bouquet confectionné par les bergers; il est d'autant plus beau que la vache est plus guerrière; il indique de la sorte les qualités belliqueuses de celle qui en est parée. La *reine à cornes*, en outre, est ceinte d'un grand ruban rouge et la *reine à lait* d'un grand ruban blanc. Les employés de l'alpage (*les montagnards*) ont aussi un bouquet à leur chapeau enrubanné. Celui du fromager (*lo pāto*) est blanc, comme celui de ses aides (*chodzi*); les bergers par contre portent la couleur rouge. Le chef des bergers porte le titre de maître (*métrə*).

Les jeunes gens qui passent la visite sanitaire du recrutement (qui vont tirer au sort) mettent aussi des rubans à leur chapeau: rouges s'ils sont militaires, blancs s'ils sont réformés; roses ou rouges et blancs s'ils sont ajournés.

La cloche est loin d'être réservée exclusivement à l'usage du culte; c'est à son appel qu'ont lieu toutes les assemblées et qu'est annoncé le départ pour les corvées.

Malgré la demande des autorités locales les marguilliers se refusent à sonner midi à 12 h; ils s'acquittent déjà de leur tâche à 11 h 1/2 comme autrefois.

Au printemps, lorsque les paysans conduisent pour la première fois le bétail dans les pâturages, les vaches s'en vont dans une course folle et, pour montrer leur joie du renouveau, elles font de joyeuses cabrioles. L'action de sortir les vaches pour la première fois s'appelle *épelia*. Lorsque deux personnes se marient on dit aussi qu'elles sont *épelia*.

Le Ponton. De temps immémorial, les jeunes gens du village passent leurs veillées d'hiver ensemble; ils louent tantôt un local, tantôt un autre. Je ne sais pour quelle cause on l'appelle le *ponton*.

Capture et élevage des bourdons. Durant la saison des beaux jours, les enfants de la localité se livrent à une récréation bien innocente et intéressante. Ils font la chasse aux bourdons terrestres, ces gros insectes au duvet soyeux zébré de rouge, de blanc, de noir et de fauve. Ils en distinguent deux variétés: ceux dont l'extrémité de l'abdomen est colorée en rouge et ceux dont elle est colorée en blanc (*Li bordon du tyu rodzo é stœu du tyu blyan*)¹⁾ comme disent les enfants. Ils accordent la préférence à ces derniers car ils les reconnaissent meilleurs producteurs de miel. Dès qu'un nid est découvert, les enfants vont s'en emparer à la nuit tombante, car les insectes sont alors tous rassemblés. Afin d'éviter l'aiguillon, ils plient un mouchoir en 4, saisissent avec cela les rayons, la mousse avec laquelle le nid est fait, les bourdons et placent le tout dans une boîte en carton préparée à l'avance. Les insectes nourris de fleurs, de sucre et d'eau sont gardés prisonniers pendant deux jours dans leur ruche improvisée. Lorsqu'ils ont perdu le souvenir de leur première demeure ils sont remis en liberté. Avec quelle anxiété ces apiculteurs en herbe attendent le retour des insectes! Avec quelle sollicitude surtout ils observent la production du miel! Mais le rapport est presque toujours petit et bien des essaims ne reviennent pas à la ruche en miniature!

Clôture des classes. Le jour de la clôture des classes les élèves offrent un petit cadeau à l'instituteur; on l'appelle un bouquet. Autrefois ce cadeau consistait en un bouquet de fleurs artificielles que les élèves fixaient au chapeau du maître. La chose a changé mais le terme est resté.

Sitôt que le cadeau est offert, chaque élève va chercher une petite bouteille de vin (*fyolon*), on présente à boire au régent, on trinque, souvent on se saoule: bref, une fête bachique, qui dure jusqu'au soir, fait oublier quelques souvenirs désagréables peut-être de l'année scolaire.

Li fruè pelœu (Les petits fromages velus). De janvier au 10 juin les paysans du Levron portent le lait à la laiterie et font le beurre et le fromage en commun. Mais, comme le bétail ne monte à l'alpage qu'une semaine plus tard, chaque propriétaire fait alors avec le lait de ses vaches, les fameux *fruè pelœu* comme les appellent les gens des villages voisins. Ils sont réputés dans la région et constituent un des régals de la fête patronale.

Ce sont des fromages à pâte molle; ils ne se conservent pas. On fait cailler le lait puis on laisse égoutter la pâte sans l'avoir chauffée et sans la travailler.

Au bout de 10 à 15 jours une fine moisissure recouvre les fromages... c'est alors qu'ils sont à point. On les mange avec du pain et mieux encore avec des pommes de terre en robe de chambre. Le nom qu'on leur donne leur vient du fin duvet de mousse qui les recouvre.

¹⁾ Les bourdons à cul rouge et ceux à cul blanc.

Les choux. Les Levronnains sont de grands amateurs de choux. En effet, autour du village se trouve une grande étendue de jardins affectés uniquement à la culture de ce légume. Les ménagères les apprêtent surtout pendant l'hiver; elles les font cuire avec du lard qu'elles placent dans la même marmite. Le lard cède ainsi une partie de sa graisse aux légumes. Et quand commence-t-on à servir cet aliment? Une coutume transmise de mère en fille veut que chaque ménagère prépare les premiers choux pour le jour de la dédicace de l'église paroissiale, le 2^e dimanche de septembre. Et les cordons bleus de l'endroit se font un point d'honneur de ne pas faillir à la tradition.

Les choux font tellement partie de l'alimentation populaire que les cloches elles-mêmes chantent cet aliment nourrissant. En effet, on prétend que le dimanche, le carillon de l'église paroissiale lance cet appel aux fidèles:

*Vèni! Vèni! li tsou chon kouai
Ch'o volai pa li medza tso o li medzeraï fraï¹⁾.*

Le four banal. Comme la plupart des localités de montagne, le Levron possède un four banal. Chaque année, l'assemblée du village nomme les *fourniers* à l'enchère publique. Moyennant une redevance annuelle variant de 40 à 120 fr. payée au village, ces derniers sont investis de leurs fonctions. Ils doivent chauffer le four, fournir le levain, commander à chacun de pétrir la pâte en temps opportun, chercher les pâtons chez les particuliers et surveiller la cuisson. Nouveaux seigneurs, ils ont ensuite le droit de percevoir la dime et ils reçoivent ainsi 1 pain sur 10. Il se fait en moyenne une dizaine de cuissons par an et ce sont les *fourniers* qui en fixent la date. Cependant, celles de la St-Antoine, des Brandons, de la St-Jean, et de la St-Maurice sont de tradition. En général le four est en activité pendant deux jours consécutifs et les travaux se continuent la nuit. On ne fait que du pain de seigle noir avec de la farine non blutée. Les gens font encore à chaque cuisson un ou deux pains sans levain: ce sont les *créchin* (cressins) fort appréciés.

Une coutume qui se perd consiste à faire la soupe au vin avec les pains sortant du four. On coupe dans les assiettes le pain tout chaud, on finit de remplir avec du vin et ... la soupe est faite.

IV. Superstitions.

Comme les vieilles coutumes, les superstitions auront bientôt disparu; elles sont encore vivaces et profondément enracinées chez quelques vieilles femmes.

Le Follaton. La croyance au *Follaton* ou esprit follet est encore bien vivace et très répandue. Personne n'a jamais vu le *Follaton*, puisqu'il est esprit, mais chacun a pu en apercevoir les effets! Le bout du sein est-il enflammé? Il a été têté par le *Follaton*. Vous avez vu quelquefois dans les prés un vent qui se forme on ne sait comment, s'élève en tourbillonnant, enlève ainsi quelques bottes de foin et les disperse ensuite en tous sens: c'est un coup du rusé *Follaton*. Dans ce cas, remplissez votre bouche d'abondantes imprécations et vous aurez raison du malin. Et si votre vache ou votre chèvre n'ont pas de lait, si leur tétine est flasque, n'ayez aucun doute, ne soupçonnez nul autre, c'est le *Follaton* qui les a sucées.

¹⁾ Venez, Venez, les choux sont cuits

Si vous ne voulez pas les manger chauds vous les mangerez froids.

Voulez-vous éviter de nouveaux méfaits? Plantez un couteau sur la porte de l'étable et le lutin farceur n'entrera plus; vous pouvez aussi attacher une lame de couteau à la sonnette de votre vache et l'esprit n'osera venir.

La taupe. Si la taupe vient creuser sous votre toit ou si la *chouette* crie le soir sous vos fenêtres, un de vos parents ou du moins un habitant de la maison doit mourir dans les trois jours.

Les papillons qui, fascinés par la lumière, voltigent le soir autour de votre lampe vous annoncent un malheur.

Nos vieilles grands'mères n'avaient pas de fourneau de cuisine pour faire leurs repas. Elles avaient la coutume le soir de laisser du feu sur le foyer pour que les *bonnes âmes* puissent se chauffer pendant la nuit.

Une vieille femme vous racontera que lorsqu'elle fait le beurre dans sa baratte en bois, d'autres personnes jalouses lui jettent parfois un sort et que le beurre ne *vient* pas. Elle prend alors une chaîne quelle fait rougir au feu, la met autour de la baratte et . . . le sort est conjuré.

Comment pouvez-vous admettre que deux *vaches soient attachées ensemble* par la même chaîne, alors qu'une seule est déjà serrée par le lien? Des personnes dignes de foi certifient avoir vu la chose et elles ont fait de vains efforts pour séparer les deux bêtes. Ce sont les âmes des trépassés qui réclament des prières; aussitôt que leur demande est exaucée tout dans l'étable revient à l'état normal.

Vous ne connaissez pas la valeur curative de l'*urine*? Si votre chèvre a le *décroit* dans une jambe, que tous les membres de la famille, à tour de rôle, aillent faire leurs petits besoins sur la jambe malade et . . . votre chèvre a des chances de guérir.

Lorsque les ménagères fondent le beurre frais, elles ont soin de s'assurer que le ciel soit clair, sinon le beurre *vient au feu*. Non contentes de cette *remarque*, d'autres plus prudentes consulteront encore les *planètes* et alors . . . la cuisson sera parfaite.

V. Médecine populaire.

Il y a aussi des guérisseurs spécialistes dans le village. Une brave femme vous promettra la guérison de l'ophtalmie (*la tatse*) en fort peu de temps. Une autre vous donnera une recette infaillible pour la guérison du *panaris*. Prenez une poule, placez votre doigt malade à l'endroit où quelques ménagères économes tâtent la bête pour savoir si elle fera l'œuf, laissez-le jusqu'à ce que la poule meure, ce qui arrive au bout de quelques heures et . . . vous serez guéri.

Guérison des verrues. Nombreuses sont les méthodes populaires en usage dans les diverses régions du Valais pour faire disparaître les verrues.

Et tout d'abord qu'est ce qui fait apparaître sur l'épiderme ces excroissances désagréables? Au Levron les enfants vous diront que si vous comptez les étoiles, vous vous exposez à ce désagrément.

Voulez-vous vous en débarrasser rapidement? Faites un petit sachet de toile; mettez-y autant de cailloux que vous avez de verrues; puis, le soir, rendez-vous dans la campagne et jetez le tout derrière vous aussi loin que vous le pouvez. Ne regardez pas où tombe le sachet et ne le cherchez plus; mais comptez le plus d'étoiles possible et vous guérirez en quelques jours.

Voulez-vous un autre remède ? Prenez autant de nœuds de paille que vous avez de verrues, frottez chacune avec un nœud différent, puis enfouissez la paille dans la terre; quand le chaume sera pourri, les verrues auront disparu.

Ces deux méthodes ne sont pas à votre convenance ? Rendez-vous à Vollèges et voici ce que vous ferez : La borne milliaire qui se trouve au cimetière de ce village est percée d'un petit creux où se trouve presque toujours de l'eau de pluie. Mouillez vos verrues avec cette eau et frottez-les sur la pierre : elles disparaîtront.

Saignement de nez. Pour arrêter le saignement de nez, parfois si désagréable, les enfants font une croix de bois et laissent choir les gouttelettes de sang sur l'objet qu'ils viennent de confectionner.

Le remède opère toujours son effet, . . . quelquefois plus tôt, d'autres fois plus tard !

VI. Légendes.

Le Folklore suisse¹⁾ a publié sous la signature de M. GABBUD quelques Légendes du Levron. La tradition orale en a conservé d'autres qui n'ont pas encore été relatées; je les donne ci-après. Elles m'ont été racontées, il y a quelques années déjà, par une vieille femme et peu de personnes, au Levron même, les connaissent; il est à craindre qu'avant longtemps elles ne soient totalement oubliées.

La Grotte des Fées : A 10 minutes du village, à l'endroit appelé Combotrix, existe une fente dans un rocher : on l'appelle la Grotte des Fées (*La tan-na di Fayè*).

Là vivaient autrefois des fées. Elles sortaient rarement et jamais on ne les apercevait.

Un soir, une jeune paysanne s'était attardée dans les champs et la nuit la surprit alors qu'elle regagnait la maison. En passant près de la grotte, elle entendit des gémissements; elle aperçut une fée blessée qui avait de la peine à réintégrer son domicile. La brave fille la conduisit jusqu'à la grotte. Pour remercier la bienfaitrice, les fées remplirent son tablier en lui recommandant de ne pas regarder le contenu jusqu'à son retour chez ses parents. Elle le promit. Mais, chemin faisant, comme son fardeau devenait toujours plus lourd, poussée aussi par la curiosité, elle glissa un coup d'œil dans son tablier. Elle aperçut avec effroi qu'il était plein de charbons ardents; elle les jeta sur le chemin et s'enfuit chez elle en courant.

Mais quelle ne fut pas sa surprise en se déshabillant de trouver un écu d'or dans un coin de son tablier. C'était un charbon qui par hasard était resté accroché à son habit. La jeune fille comprit alors pourquoi son fardeau devenait toujours plus lourd, et elle regretta sa curiosité.

La pierre de l'oiseau. Il y a quelques années, on montrait encore près du village du Levron une pierre surnommée «la pierre de l'oiseau»; elle n'existe plus aujourd'hui. Voici la légende à laquelle elle devait son nom.

Le village venait d'être incendié. Les habitants se mirent au travail avec ardeur pour rebâtir leurs demeures. Les pierres qui étaient à proximité du village furent exploitées. Cependant un oiseau avait construit son nid sur l'une d'elle et tendrement il couvait ses œufs. Ceux qui avaient eu leurs maisons détruites respectèrent ce foyer naissant.

¹⁾ Folklore suisse 1924. No. 4/7. p. 36 et suiv.

Et lorsque les œufs furent éclos, chaque matin, tant que dura la reconstruction du village, à l'heure où les ouvriers se rendaient au travail, les oiseaux les accompagnaient en chantant :

Tui! tuil tuirituitui!!
 Tant que la pierre restera,
 Tui! tui! tuirituitui!!
 Votre village ne brûlera.

Et c'est ainsi que depuis lors, jamais plus un seul bâtiment n'a été brûlé.

Le Démon de Sofi. Tous les matins, pendant qu'on sonnait l'Angelus, un démon arrivait à Sofi où trois chemins se rejoignent. Quiconque passait à cet endroit au moment fatal devait résoudre une énigme proposée par le démon; s'il ne pouvait en donner la solution, il disparaissait subitement et personne n'avait plus de ses nouvelles.

Un homme du Levron devait se rendre à Martigny pour une affaire urgente. Il se mit en route bien avant l'aube, certain de passer à Sofi avant que la cloche ait égrené ses notes.

Mais, par erreur, le marguillier sonna ce jour-là plus tôt que de coutume, et le pauvre voyageur entendit avec effroi tinter la cloche alors qu'il arrivait à l'endroit fatal.

Le démon lui apparut et lui dit: «Montre-moi le chemin du désespoir, le chemin de la souffrance, et le chemin de la joie.»

Le voyageur réfléchit un instant et comprit que le chemin du désespoir était celui de l'enfer; il montra celui par où Satan était venu. Le diable poussa un rugissement et lui dit: «Continue!»

«Le chemin de la souffrance est celui de la vie humaine», dit l'homme. Il indiqua celui où il aperçut de nombreuses traces de pas avec l'empreinte des pieds du démon, par ci, par là. Le diable poussa un rugissement plus fort que le premier et l'homme se sentit sauvé. «Le chemin de la joie est celui du ciel; le diable ne s'y aventure pas et rares sont les personnes qui s'y engagent.» Il montra le troisième chemin; le démon n'y avait pas posé les pieds et les pas d'hommes y étaient clairsemés.

Un bruit effroyable se fit alors entendre, le démon disparut et depuis ce jour on ne le vit plus, ni au Levron ni à Sofi.

Le raccard de la Senegouga ou du sabbat. A l'endroit appelé la Larze, au bord du chemin qui conduit à Vollèges, s'élevait une de ces granges à blé appelées «raccard».

Là, tous les soirs à minuit les démons et les damnés de la région se donnaient rendez-vous. Les miaulements de chats, les bruits de sonnettes, les jurons faisaient un vacarme infernal et personne ne s'aventurait à ces heures tardives en cet endroit maudit.

Pourtant, un jour, un solide luron résolut de lier connaissance avec la compagnie des damnés. Lorsque la nuit fut venue il se glissa dans un coin du raccard et attendit.

A minuit les portes s'ouvrirent avec bruit et un épouvantable vacarme commença. Des êtres étranges, avec des figures d'animaux, se mirent à danser une sarabande infernale. Mais bientôt les démons s'aperçurent qu'un intrus s'était introduit chez eux. Le malheureux fut découvert. Un gros chat noir

s'approcha de lui et le tira de sa cachette. Il lui présenta un livre énorme et le somma de faire la promesse écrite et signée de son sang de vendre son âme aux démons. On ne le laisserait partir qu'à cette condition.

Le pauvre homme prit la plume qu'on lui présentait et sur la page toute blanche il écrivit en gros caractères. le mot Dieu, puis il se signa. Au même instant, les démons disparurent, le raccard flamba et le téméraire périt dans les flammes. Une croix de bois, que l'on voit encore, fut érigée à cet endroit pour commémorer ce fait tragique.

La croix du Lein. Au col du Lein près du petit oratoire élevé non loin des autels druidiques se dresse une croix. Voici, d'après la tradition, quelle en est l'origine.

Un homme du Levron était allé travailler ses vignes à Charrat. Il revenait tard dans la nuit, quand, tout à coup, dans la forêt, il aperçut une lumière qui le suivait; effrayé, le pauvre homme se mit à fuir; mais le point lumineux l'accompagnait constamment. Arrivé au col, le vigneron se retourna: le feu était toujours derrière lui. Il fit alors la promesse d'ériger une croix à cet endroit si la vision disparaissait. A l'instant le feu s'éteignit et le malheureux, soulagé d'un grand poids, rentra chez lui sans encombre.

Et ce qui donne un caractère d'authenticité au fait, c'est que la croix a été continuellement remplacée jusqu'à nos jours par les descendants de celui à qui l'aventure est arrivée.

Les diablats de Pierre à Voir. Dans ses légendes des Alpes valaisannes MARIO raconte que les notaires et avocats de l'Entremont n'ayant pas bien rempli les devoirs de leur état sont tenus, après leur mort, de venir rouler des blocs de pierre dans les dévaloirs de la Pierre à Voir.

Au Levron on raconte une autre légende au sujet de ces chutes de pierres continuelles.

En 1471 les gens du Levron amenèrent à travers les alpages de Bagnes et les roches de la Pierre à Voir, l'eau nécessaire à l'irrigation de leurs propriétés. Ce bisse, d'une longueur de 20 km, sans contredit le plus pittoresque et le plus hardi du Valais, était l'orgueil de ceux qui l'avaient édifié.

De tous les gens du village, un seul s'était opposé à la construction de l'aqueduc. Mécontent de ce que le travail ait été mené à bien sans son concours, il résolut de détruire l'œuvre si utile à la prospérité de la communauté. Il se rendit donc un soir dans les rochers de la Pierre à Voir pour rouler des pierres dans le canal afin d'en occasionner la rupture.

Mais le bisse avait été béni et le malfaiteur avait compté sans cette circonstance. Aussi ses efforts furent-ils vains: les pierres détachées de la montagne franchissaient le bisse avec un boud prodigieux et allaient tomber quelque 500 m plus bas. Et lorsque, de guerre lasse, l'homme voulut rentrer chez lui, une force invisible l'enchaîna sur place et le força à continuer sa sinistre besogne; une quantité de *diablats* (démons) vinrent lui prêter main-forte.

Voilà pourquoi par les nuits claires et les jours sans nuages une poussière épaisse monte quelquefois des rochers de la Pierre à Voir; de sourdes détonations suivies de roulements prolongés comme un bruit de tonnerre se font entendre; les pierres sifflent comme des fusées aux oreilles des gardes du bisse et des hommes préposés à sa réfection, mais nul n'est jamais atteint et l'eau fertilisatrice, l'eau du glacier continue à apporter la fécondité dans les prés du Levron. Les *diablats* se fatiguent en vain!

La pierre du mort. En passant près du Roc de la Barmaz un homme avait la coutume de rouler des pierres dans les prés de la Combaz.

Après sa mort, en punition de ses péchés, il fut condamné à rouler en sens inverse un gros bloc jusqu'au milieu du rocher de la Barmaz où il devait le laisser. Malgré des efforts inouïs, il ne parvint pas à gravir la pente avec son fardeau.

Satan vint le trouver et il lui proposa de se charger de son affaire; il exigeait l'âme du malheureux en échange. Le mort accepta la proposition et il fut convenu que le travail se ferait le lendemain soir. A l'heure dite le diable accomplit sa promesse et déposa le bloc dans une anfractuosité de la paroi de rocher, comme on peut le voir encore aujourd'hui. Le revenant le suivit avec un seau d'eau bénite. Barrant alors la seule issue praticable, il se h ta d'asperger la pierre et il dit au démon:

«Si tu ne me d lies pas de mon serment, je t'arrose avec l'eau bénite.»

Le démon furieux dut s'exécuter, mais il essaya auparavant de précipiter la pierre: il ne put y réussir. Il disparut en jetant aux échos des hurlements furibonds.

VI. Dictons, appels divers.

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| 1. <i>On kokon po lo mots .</i> | Un  uf pour l'épervier. |
| 2. <i>Dou kokon po lo r n .</i> | Deux œufs pour le renard. |

Autrefois les chasseurs qui avaient abattu un épervier ou un renard apportaient leur capture de porte en porte et les ménagères étaient tenues de leur donner un ou deux œufs, suivant le cas.

- | | |
|--|--|
| 3. <i>Chin Martin, li vats    l n,</i>
<i>Li bardz ,  m  bin!</i> | St-Martin, les vaches aux liens,
Les bergers, aimez bien! |
| 4. La fève dit: <i>Tsardz  m , t  tsardzer i,</i>
c.- -d. butte-moi bien, si tu veux obtenir une bonne récolte. | charge-moi, je te chargerai; |
| 5. <i>Li nyol  rodz  du ni</i>
<i>Fan lo reti;</i>
<i>St  du matin</i>
<i>Fan lo pakot n.</i> | Les nuages rouges du soir
Font la sécheresse;
Ceux du matin
Font la boue. |
| 6. <i>La plyodze du matin</i>
<i>L ar t  pa lo p l r n.</i> | La pluie du matin
N'arrête pas le p lerin. |
| 7. <i>La plyodze du matin</i>
<i>L été la p u fa p  li tsem n.</i> | La pluie du matin
Enlève la pouss re par les chemins. |
| 8. <i>A chin Dz rdzo,</i>
<i>Vouanye ti fav    tij  rdzo.</i> | A St-Georges,
S me tes fèves et tes orges. |
| 9. <i>D  chin k  la tita l ubly </i>
<i>La tsamba nin chefr .</i> | De ce que la tête oublie
La jambe souffre. |

En parlant d'une personne qui présente mieux parce qu'elle est bien habillée on dira:

- | | |
|---|--|
| 10. <i>La plyouma r fi l' j .</i> | La plume (enjolive) refait l'oiseau. |
| 11. <i>L   pa tedelon li gro b u</i>
<i>K  fan li groch  t r .</i> | Ce ne sont pas toujours les gros bœufs
Qui font (labourent) les grandes terres. |

Ce proverbe se dit d'une petite personne qui travaille bien.

Lorsqu'une personne parle d'un méfait qui vient d'être accompli, si elle est soupçonnée, on dira:

12. *L è la prèmièra dzənalyə kə tsantè kə l a fi lo kokon.*

C'est la première poule qui chante qui a fait l'œuf.

13. *Nontrə Damè lāchè pa lo tīn mīn lo trœuvè.*

Notre Dame ne laisse pas le temps comme elle le trouve. C.-à-d. s'il fait beau le 15 août, il fera mauvais depuis et vice-versa.

Lorsqu'on voit une personne pour la première fois on ne lui reconnaît que des qualités; les défauts ne se remarquent qu'après, d'où le proverbe:

14. *To nové, to dè bé.* Tout nouveau, tout (de) beau.

Lorsque Sainte-Anne faisait de la couture, elle allait vite en besogne, car, dit-on:

15. *Pouin dè chinte Anè,* (Les) points de Ste-Anne, [la main].
Katro fan l'épana. Quatre font une épanne (c.-à-d. la largeur de

Il paraît que le jour de Ste-Agathe il fait généralement beau, car la neige fond et l'eau coule dans les petits torrents:

16. *Lo dzo dè chinte Adyètè,* Le jour de Sainte Agatha,
Yè l'ivouə pè li røyètè. Il y a l'eau (par) les petits torrents.

Quand l'orge est mûr, l'épi regarde la terre; aussi le laboureur dit:

17. *Kopa tij òrdzo,* Coupe tes orges,
Kan rādon dī yó chòrton. Quand ils regardent d'où ils sortent.

Les trois derniers jours de mars et les trois premiers d'avril sont appelés, dans quelques endroits, les *jours du Vieux et de la Vieille*. Ici on les appelle les *Dzənalyou*. Quelle est l'origine de ce mot et de cette appellation? C'est probablement un dérivé de *dzənalyè* (poule). S'il neige ces jours-là, les gens disent:

18. *Li dzənalyou l ovon.* Les *dzənalyou* font des œufs.

Les gens du Levron se glorifient d'avoir fondé le bourg de Saxon, témoin le dicton suivant:

19. *On-na triflyə du Lèvron è on-na prouma du Trarœuno l an bāti Chachon.*

Une pomme de terre du Levron et une prune d'Outre-Rhône ont bâti Saxon.

Après avoir attaché la patte du hanneton avec un fil, les enfants crient pour le faire voler:

Pəna! Pəna! vara, vœula! Pəna! Pəna! hanneton, vole!

Et pour que l'escargot montre ses cornes:

Bityə! bityə! korna! s te vœu pa chorti ti kornè, tè brəko ta méjon!

Bête! bête! corne! si tu ne veux pas sortir tes cornes, je te gâte ta maison.

Le berger qui marche en tête du troupeau appelle les vaches par ces mots: *Vīn āon! Vīn tøyā!*, les brebis par: *kèta! kèta!*, les chèvres par: *tyəvi! tyəvi! dyədyə!* et les porcs par: *tya, tya! nani! kouou!*

Lorsque les enfants veulent faire des sifflets avec des tiges de bois vert, ils chantent en battant l'écorce:

<i>Chāva! chāva! pèlèrin!</i>	Sève! sève! pélerin
<i>S te vœu pa chavā, tè balyo dè pəchə dè tsin.</i>	Si tu ne veux pas <i>chava</i> je te donne de la pisse de chien.
<i>Chāva! chāva! pèlèrin!</i>	Sève! sève! pélerin!
<i>S te vœu chavā, tè balyo on véro dè bon vīn.</i>	Si tu veux <i>chavā</i> je te donne un verre de bon vin.

Lorsque les enfants des villages voisins cherchent noise à ceux du Levron, ils leur crient ce refrain:

L aïronin! nin! nin! van kelyi li vatsœulè ba pè darai lo Lin!
Levronnains! nains! nains vont ramasser des cônes en bas derrière le Lin!
et ceux-ci répondent aux Vollégeards: *Vouelaïdzā! tyin! tya! ā kou dè pètā*
chon ba!, Vollégeards! tyin! tya! à coups de fouet sont en bas! et aux Bagnards:
Bagnā! banyolè! laivè la kouche è fi lo pè!, Bagnard, petit Bagnard! lève la
cuisse et fait le pet! enfin aux Fullerins: *Fouelyèrin! rin! rin! fouvè la pipa,*
rin dedin! Fullerin! rin! rin! fume la pipe, rien dedans!

Pour taquiner les Bagnards on leur chante quelquefois, sur un air connu, les paroles suivantes:

<i>Noz ātro bon Bagnā,</i>	Nous autres bons Bagnards,
<i>Chin tan dè bon chœudā;</i>	Nous sommes tant de bons soldats;
<i>Mi chu lo pon dè Mardinfon</i>	Mais sur le pont de Merdenson
<i>N'in tyuā kakó i pantalon!</i>	Nous avons tous fait dans les pantalons.

Les enfants ont l'habitude de se donner des bonnes amies les uns aux autres. On les appelle les *maîtresses* et rien ne peut leur faire aussi honte que d'être montrés du *pouce* avec ces mots: *Fiou! Fiou! métrècha!*

Lorsqu'il pleut, les enfants chantent à tue-tête:

<i>Plyœu! plyœu! Dzanolyè in bæu,</i>	Pleut! pleut! Poules à l'écurie,
<i>Lo pœu chu lo tai.</i>	Le coq sur le toit.

Le brouillard leur déplaît autant que la pluie, preuve en est le refrain suivant à son adresse:

<i>Tsènèvi! foui! foui!</i>	Brouillard! fuis! fuis!
<i>S te vœu pa parti,</i>	Si tu ne veux pas partir,
<i>Chin Martin tè bouerlè ta koralyè</i>	St-Martin te brûle tes entrailles
<i>Avouï on tortson dè palyè.</i>	Avec un torchon de paille.

Bücheranzeigen. — Comptes-rendus.

Raffaele Corso, Folklore. Storia, obbietto, metodo, bibliografia.

Roma, Casa Ed. Leonardo da Vinci (Via Casalmonferrato 29), 1923. XIV, 148 S. 8°. L. 15.—.

Der bekannte italienische Volksforscher bietet uns hier eine sehr willkommene Gabe. Im I. Kapitel spricht er über die Altmeister der Volkskunde, in zwei weiteren über Namen, Umfang und Begriff der Volkskunde, Kapitel IV u. V umfassen die Methodologie und die verschiedenen Auffassungen („Scuole“) der volkskundlichen Erscheinungen und im VI. Kap. kommt C. auf die italienische Volkskunde im besondern zu sprechen, die er in die Abschnitte „la Poesia popolare“, „la Mitologia popolare“, „la Paremiografia“, „l'Etnica tradizionale“, „la Demopsicologia“ einteilt. Eine sehr brauchbare Bibliographie der Werke über allgemeine Volkskunde, über die volkskundlichen Theorien, und der wichtigsten Zeitschriften beschliesst das handliche und übersichtlich geordnete Buch, dessen Benützung überdies durch alphabetische Register noch wesentlich erleichtert wird.

E. H.-K.